

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre LXXXVI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9392**

blier le Prince mort, qu'on ne s'occupe que du vivant.

## L E T T R E LXXXVI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Kié-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

**S**I je suivois ici l'exemple de bien des gens, qui travaillent avec une peine infatigable à être oisifs depuis le matin jusqu'au soir, je passerois ma vie dans les caffés, les promenades publiques, les spectacles ; je fortirois nonchalamment d'un lieu pour me porter pesamment dans un autre ; & de cette maniere je tuerois le tems à force d'ennui : mais pour moi, qui n'ai pas le loisir de n'avoir rien à faire, je suis ces lieux où l'esprit n'a point d'occupation.

Ce n'est point que je m'accable à force de travail ; l'esprit doit avoir ses délassemens comme le corps. Il faut lui donner le tems, pour m'exprimer ainsi, de respirer.

Le matin après m'être habillé, j'écris les endroits où je dois me porter dans la  
journée,



journée, & le soir avant que de me coucher je mets sur le papier tout ce que j'ai vu, lu & entendu qui mérite l'attention de notre Cour ; mais je ne m'exclus pas pour cela de la société civile. Je fréquente les promenades, & on me voit quelquefois aux théâtres.

Paris est la contradiction même. On voit ici des gens qui font une espèce de vœu de passer leur vie à ne rien faire, & d'autres de s'accabler de travail ; ceux-ci n'ont presque pas le tems de s'appercevoir s'ils font au monde.

On me fit voir ces jours passés un homme de cabinet qui travaille régulièrement dix-neuf-heures dans la journée ; le reste des vingt-quatre-heures, il les donne au repos ; il en emploie une à manger, & les autres quatre à dormir. Son cabinet est son tombeau, il y est pendant sa vie, & y travaillera encore après sa mort.





## L E T T R E LXXXVII.

*Le Même, au Chef de la Religion, à Pékin.*

De Paris.

**L**ES Européens cherchent dans leurs écoles la divinité qui ne se trouve que dans le ciel. Ils font une science de l'être suprême, & raisonnent continuellement sur ce qui est au-dessus de tout raisonnement.

Quand ils veulent définir la nature de Dieu, ils disent que c'est un être parfait, & par-là ils dégradent cette même divinité, dont ils veulent donner l'idée de perfection.

L'homme est fini, & Dieu est indéfini : or il ne sauroit y avoir aucun rapport entre deux-êtres, d'ont l'un a un commencement, & l'autre n'a point de fin.

Toutes les qualités de l'homme sont adhérentes au sujet de son essence : il voit, pense, & n'a des idées relatives qu'à celles-ci.

Quand on dit que Dieu est un être parfait, on veut dire par-là qu'il a toutes les per-

per-